

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer

Scribe, Eugène

Genève, 1834

Scène VI

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

SCENE VI.

CHRISTINE, RANTZAU, FALKENSKIELD.

FALKENSKIELD, *étonné.*

M. de Rantzau chez moi ! à une pareille heure !

CHRISTINE, *courant à lui en sanglotant.*

Ah ! monsieur le comte, parlez... est-il donc vrai ? ce malheureux Eric...

FALKENSKIELD.

Silence ! ma fille.

CHRISTINE, *avec égarement.*

Qu'ai-je à ménager maintenant ? Oui, monsieur le comte, je l'aimais, je suis cause de sa mort, je m'en punirai.

RANTZAU, *souriant.*

Un instant ! vous n'êtes pas si coupable que vous croyez, car Eric existe encore.

FALKENSKIELD *et* CHRISTINE.

O ciel !

CHRISTINE.

Et ce bruit que nous avons entendu...

RANTZAU.

Venait des soldats qui l'ont délivré.

FALKENSKIELD, *voulant sortir.*

C'est impossible ! et ma vue seule...

RANTZAU.

Pourrait peut-être augmenter le danger ; aussi moi qui ne suis plus rien, qui ne risque rien, j'accourais auprès de vous, mon cher et ancien collègue.

FALKENSKIELD.

Pour quelle raison ?

RANTZAU.

Pour vous offrir, ainsi qu'à votre fille, un asile dans mon hôtel.

Vous!

CHRISTINE.

Est-il possible!

RANTZAU.

Cela vous étonne! N'en auriez-vous pas fait autant pour moi?

FALKENSKIELD.

Je vous remercie de vos soins généreux, mais je veux savoir avant tout... Ah! c'est M. de Gælher! eh bien! mon ami, qu'y a-t-il? parlez donc!

SCENE VII.

CHRISTINE, RANTZAU, GÆLHER, FALKENSKIELD.

GÆLHER.

Est-ce que je sais? c'est un désordre, une confusion. J'ai beau demander comme vous: Qu'y a-t-il? comment cela se fait-il? tout le monde m'interroge et personne ne me répond.

FALKENSKIELD.

Mais vous étiez là cependant... vous étiez au palais...

GÆLHER.

Certainement, j'y étais; j'ai ouvert le bal avec la reine, et quelque temps après le départ de sa majesté, je dansais le nouveau menuet de la cour avec mademoiselle de Thornston, lorsque tout à coup, parmi les groupes occupés à nous admirer, je remarque une distraction qui n'était pas naturelle; on ne nous regardait plus, on causait à voix basse, un murmure sourd et prolongé circulait dans les salons, chacun s'empressait de reprendre ses pelisses, ses manteaux, et de regagner ses voitures... Qu'y a-t-il donc? Qu'est-ce que c'est? Je le demande à ma danseuse qui ne le sait pas plus que moi, et j'apprends par un valet de pied tout pâle et tout effrayé, que la reine Mathilde vient d'être arrêtée dans sa chambre à coucher par l'ordre du roi.